

@seduction

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974-

@seduction

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89585-921-5

I. Titre. II. Titre : Arobas seduction.

PS8603.A627S42 2017 C843'.6 C2017-940085-1

PS9603.A627S42 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Judith Bannon et Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

JUDITH BANNON

@seduction



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

liaison.com, roman *New Adult*, 2016

#attraction, roman *New Adult*, 2016

Les 7 secrets de mon ex, roman *New Adult*, 2015

7 secrets plus intimes, roman *New Adult*, 2015

7 secrets à faire frissonner, roman *New Adult*, 2016

*La séduction s'infiltré dans plusieurs sphères de nos vies
Qu'il s'agisse de séduire un homme, une femme, un client ou un jury
Appliquée de façon subtile, ouverte ou inconsciente
Ses conséquences sont habituellement distrayantes
Sauf dans certaines situations inquiétantes
Où ses répercussions sont déplaisantes
Dangereusement déplaisantes.*

Prologue

16 février

— Vous devez tout d’abord comprendre, madame Dumont, que ce projet est hautement confidentiel.

Ce sont les premières paroles que cet homme daigne formuler après m’avoir ouvertement observée pendant plusieurs secondes.

— Le détecteur de métaux, la fouille corporelle, la signature de trois avis de confidentialité et les deux gardiens qui ont le *look* des personnages de *Men in Black* m’avaient donné un bon indice à ce niveau, avoué-je.

Mon ton persifleur le laisse impassible. Vêtu d’un costume noir et d’une chemise d’une teinte aussi foncée, cet individu d’une quarantaine d’années au crâne rasé me fait signe de m’asseoir à la table de conférences de cet hôtel huppé du Vieux-Montréal.

Je reste debout.

J’observe la salle entièrement couverte d’un tapis blanc. Les chaises en suède beige ont un dossier arrondi invitant. La structure en métal brossé de l’immense table est visible à travers le verre qui en constitue la surface de travail. Un seul porte-document, une serviette souple, gît sur cet espace vitré, sur lequel la main de mon interlocuteur est posée de façon possessive.

— Vous avez été sélectionnée pour élaborer un projet d’architecture à sécurité maximale.

— Par sécurité maximale, j’imagine que vous ne parlez pas d’une résidence pour personnes retraitées où la barrière s’ouvre lorsqu’elle détecte un écureuil ?

— Le sarcasme, de par son caractère abstrait, dénote un intellect admirable, madame Dumont. Vos propos me rassurent sur votre intelligence.

— Parce que vous choisissez les gens selon leurs capacités à ironiser les situations ?

— Non. Selon leur curriculum vitæ. Et comme vous avez terminé en tête de votre cohorte étudiante il y a trois ans, en plus d’avoir accumulé plusieurs mentions d’honneur pour la qualité architecturale et sécuritaire de vos ébauches, vous vous retrouvez ici aujourd’hui.

— À votre déplaisir évident, fais-je remarquer d’un ton avisé.

— Ne vous croyez pas qualifiée pour deviner mes pensées. Concentrez-vous sur vos compétences en architecture.

— Ce projet consiste en quoi, au juste ?

— Je suis heureux de constater que vous démontrez un intérêt pour le but de notre rencontre.

— Détrompez-vous sur mon intérêt ! raillé-je. J’ai enduré les techniques appliquées à une criminelle simplement par plaisir. Sachez qu’une fois par semaine j’aime bien me rendre au poste de police de mon quartier seulement pour y subir une fouille.

Il soupire. Ce comportement me rassure sur le caractère humain de cet individu dont les actions semblent robotisées.

— Vous trouverez tous les détails du projet dans ce programme fonctionnel et technique que vous appelez dans votre jargon le PFT, précise-t-il en sortant un document de la serviette.

— Vous n'êtes pas architecte ? constaté-je d'un ton surpris.

— Je suis le messenger.

— Je vous souhaite de ne pas vous faire tuer !

Son air perplexe m'incite à m'expliquer.

— Vous savez... comme dans l'expression : « *Don't shoot the messenger !* »

Son regard noir me transperce.

— Vous n'appréciez pas l'humour.

— Pas le vôtre.

— D'accord, articulé-je lentement. Mais vous devriez essayer de décompresser un peu de temps en temps, ça vous ferait du bien.

— Baisser la garde nous rend faibles.

— Baisser la garde nous permet de vivre, de sourire et de laisser des gens nous approcher.

— Endurcissez-vous. Votre naïveté peut vous faire commettre d'énormes erreurs.

— Ma naïveté fait partie de mon charme.

— Dans un bar, peut-être. Mais au quotidien, elle est un atout redoutable pour vos ennemis.

Il se lève et me tend le document.

— Le programme est remis à trois architectes différents, explique-t-il.

Je prends le dossier d'une vingtaine de feuilles dont la couverture en papier glacé dévoile le titre : *Projet Obscur*.

— Nous serons en compétition ?

— Oui. Chacun d'entre vous doit soumettre son plan architectural le 13 mai au comité de sélection.

— De quelle année ? blagué-je.

Je tente d'évaluer rapidement le nombre de critères techniques en feuilletant le document tel un éventail.

— Je suis conscient que c'est peu de temps.

— Peu de temps ? répété-je d'un ton arrogant. Je sais que ça peut vous paraître difficile à concevoir, mais vous n'êtes pas le seul à désirer recevoir un plan pour son édifice, donc, oui, trois mois constituent effectivement peu de temps !

— Le ton que vous utilisez me démontre clairement que vous manquez d'expérience dans ce genre de concours.

— Parce qu'il y a un ton de voix requis ?

— Les autres architectes étaient beaucoup plus aimables.

— Ils étaient hypocrites et se complaisaient à vous séduire.

Circonspect, il lève un sourcil.

— Vous êtes certainement conscient du jeu de séduction qui se trame toujours entre la personne qui détient le pouvoir de vous faire gagner et...

— Visiblement, vous n'êtes pas au courant de cette méthode de séduction, me coupe-t-il.

— Je suis authentique et charmante avec les personnes qui le sont. Alors, en toute franchise, je vous déclare que vous délirez légèrement avec votre délai.

— À vous de choisir vos priorités. Nous avons émis un chèque de vingt-cinq mille dollars au nom de Vertical, votre entreprise, pour couvrir une partie des frais liés à l'élaboration de ce plan.

J'observe le chèque qu'il sort brièvement de son portedocument avant de l'y remettre. Je n'ai pas besoin de contrats, car nous sommes déjà assez occupés. Mais, paradoxalement, j'ai besoin d'argent. Vertical a besoin d'un contrat payant.

— Si vous remportez le concours, tous les coûts liés à la création du plan vous seront remboursés en plus de bénéficier des profits générés par son élaboration future. Donc, vous avez beaucoup à gagner et peu à perdre. Sauf de retarder d'autres contrats.

— Ce qui est considérable pour une petite équipe.

— D'ailleurs, à ce sujet, vous devez minimiser le nombre de personnes qui connaîtront le contenu de ce projet. En fonction de la loi sur la sécurité nationale, toute brèche serait sévèrement passible de réprimandes puisqu'elle pourrait soulever la crainte populaire et mettre en péril la vie de plusieurs personnes. Comme ce projet ne doit pas être ébruité, un procès ne serait pas la solution envisagée dans le cas de fuites nuisibles.

— Est-ce une menace ?

— Ne nous rendons pas à ce stade. Pour l'instant, ce ne sont que des informations.

— Vous avez vraiment un don pour motiver les gens ! Quel est le projet ?

— Vous avez tous les détails à l'int...

— J'avais compris, coupé-je d'un ton las. Mais j'aimerais qu'un humain me l'explique. Vous êtes bien un humain, n'est-ce pas? demandé-je avec une pointe d'ironie.

Il serre les lèvres.

— Je vous rappelle que j'ai signé une promesse de confidentialité qui m'empêche probablement même de divulguer la couleur des murs de cet endroit. Alors vous pouvez m'offrir quelques détails. Vous avez mentionné qu'il s'agit d'un bâtiment à sécurité maximale. Est-ce une prison?

— Non. (Il soupire et croise ses doigts qu'il pose lentement sur la table.) Les renseignements que vous trouverez dans le programme sont déguisés sous la forme d'un entrepôt qui serait utilisé par le gouvernement.

— Mais en réalité?

— Il s'agit d'un bâtiment de la Défense nationale où l'unité des forces d'élite du pays serait regroupée.

Je plisse les yeux.

— Sur notre territoire?

Il acquiesce.

— C'est un endroit stratégique puisque la région est située près de la frontière américaine. Aussi, l'Europe est plus rapidement accessible d'ici que de l'ouest du pays, et Ottawa, la capitale nationale, est proche.

— C'est rassurant d'apprendre que nous vivons à une jonction constituant l'épicentre parfait pour un réseau de criminalité internationale.

— Des membres d'élite dont le cerveau ressemble étrangement à un serveur informatique travaillent à intercepter toutes les menaces d'attentat sur notre pays. Et d'autres ont été entraînés comme des machines pour être prêts à défendre la population au sol, sur l'eau et dans les airs. C'est à vous d'assurer leur sécurité en créant une bâtisse qui les rendra inatteignables.

— Juste ça? Aucune pression, surtout!

— Vous êtes trois dans la course, donc la pression ne repose pas strictement sur vos épaules. Mais votre instinct féminin de protection pourrait vous donner une longueur d'avance, explique-t-il en tiquant très légèrement.

— Laissez-moi deviner! Je suis la seule femme choisie et ça ne fait pas votre affaire?

— Vous m'octroyez un bien mauvais vice en me pensant machiste.

— Croyez-moi! Mon jugement envers vous n'est rien en comparaison de celui que je vis sur les chantiers de construction peuplés de machos à la cervelle de moucheron.

— Je ne fais pas partie de cette catégorie.

— Y a-t-il des femmes à votre comité de sélection? le bousculé-je.

— Bien sûr.

— Elles sont clairement absentes aujourd'hui.

— C'est parce que je suis venu seul, fait-il remarquer en levant les bras et en regardant autour de lui.

— Je pensais à vos deux gorilles qui protègent votre cage à l'entrée, argumenté-je en pointant le pouce derrière moi.

— Est-ce qu'on s'habitue à votre humour ?

— Les gens normaux, oui.

Je tends la main vers la serviette. Il en sort une feuille de papier.

— Voici les cinq conditions que vous devez signer pour avoir accès aux informations détaillées du programme.

— Je n'ai pas encore accepté de participer. Je consens seulement à lire le programme.

— Vous savez très bien que vous y travaillerez. Même si je suis conscient que deux des conditions du contrat vous irriteront.

Cette supposition pique ma curiosité. Je pose mes yeux sur la feuille. La deuxième condition me fait tiquer, mais je poursuis ma lecture vers la suivante. Puis, dès que je termine la quatrième condition, je lève rapidement les yeux vers lui.

— Je savais que celle-ci vous causerait du souci.

— Vous ne savez pas laquelle je lisais.

— La quatrième, affirme-t-il. Lisez la suivante pour mieux la comprendre.

Je lis la cinquième et dernière condition. Tétanisée, je reporte mes yeux très lentement sur lui.

Il sort un chèque vierge. Dessus, il écrit la date, le nom de Vertical, appose sa signature, qui ressemble à un barbouillage, puis immobilise son crayon au-dessus de l'espace réservé au montant.

— Si vous signez ces cinq conditions, j'ajoute vingt-cinq mille dollars au montant préalablement offert.

Il soulève un sourcil et me tend son stylo. Je soupire puis regarde vers une des grandes fenêtres drapées d'un immense rideau qui confère un style prospère à cette pièce.

— Je vais analyser les critères décrits dans le programme avant de prendre une décision, déclaré-je en tendant de nouveau la main vers le porte-document.

— Je vous laisserai quitter cet endroit avec le portable contenant le projet détaillé seulement si vous signez cette feuille de conditions.

— Combien ai-je de temps pour y réfléchir ?

— Vous n'avez pas besoin de temps. Votre décision est déjà prise.

— Ne vous croyez pas qualifié pour deviner mes pensées, formulé-je en répétant les paroles qu'il m'a servies un peu plus tôt.

— Je ne devine pas tes pensées, je les connais. Je me suis assuré de tout connaître de toi, Angélik Dumont.

